

Attitudes et comportements des éleveurs du public de Fourrages-Mieux face à la diversité des prairies

N. Bossis

Cet article est le dernier d'une série consacrée aux attitudes et aux comportements des éleveurs en matière de production fourragère (Bossis, 1990, 1992, 1993) ; il concerne les prairies dans leur diversité : prairies naturelles, prairies semées, mélanges prairiaux, espèces fourragères... Ce travail de synthèse, réalisé dans le cadre de l'opération Fourrages-Mieux, concerne des éleveurs peu impliqués dans le Développement (Bossis, 1990). Leurs propos peuvent irriter, voire choquer, mais ils doivent être connus et, surtout, il faut en tenir compte pour assurer l'efficacité des campagnes de communication Fourrages-Mieux.

Cet article a été réalisé à partir d'une première étude consacrée à la diversité des prairies (FRASLIN, 1986), complétée et validée par la suite ; il s'appuie finalement sur 21 études préalables représentant 530 enquêtes qualitatives basées sur des entretiens semi-directifs auprès d'éleveurs peu touchés par le Développement.

MOTS CLÉS

Développement agricole, enquête, espèce fourragère, graminée, légumineuse, prairie, prairie artificielle, prairie permanente, prairie temporaire

KEY-WORDS

Agricultural development, forage species, grass, grassland, legume, legume ley, ley, permanent pasture, survey.

AUTEUR

Fourrages-Mieux, S.I.M., Institut de l'Élevage, 149, rue de Bercy, F-75595 Paris cedex 12.

Les éleveurs du public de Fourrages-Mieux et la diversité des prairies : principales tendances

1. Les éleveurs utilisent la diversité de leurs prairies pour gérer leur système fourrager

Il existe une grande diversité de vocabulaire pour désigner les prairies : les mots utilisés varient surtout en fonction de l'usage et de l'utilisation des prairies (figure 1). Bien sûr, les termes varient également d'une région à l'autre : ils trouvent leurs origines dans les langues anciennes ou les patois locaux ("soulanes", "prats"...), dans le mode de faire-valoir, présent ou passé ("communaux", "clos"...), dans les conditions de relief ou de microclimat ("cotis", "ombrées"...).

Le mode d'exploitation, la destination des prairies varient en fonction du potentiel ou des qualités que leur attribuent les agriculteurs (cf. ci-après). Ils dépendent également de variables secondaires : la distance aux bâtiments, la facilité d'accès, les difficultés de mécanisation (pente, pierrosité...), la précocité des parcelles, les particularités de la végétation.

A la mise à l'herbe, les vaches laitières sortent le plus souvent sur les prairies les plus proches du bâtiment. "On ne peut valoriser les prairies éloignées que par l'ensilage d'herbe..."

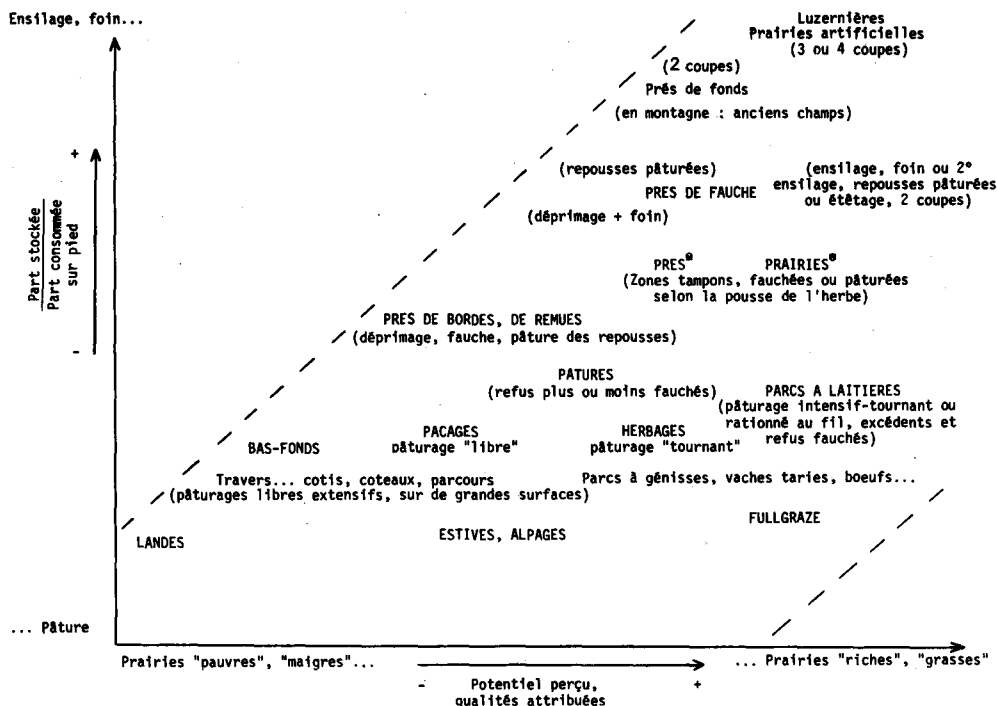
La précocité perçue des parcelles (qui n'est pas reliée à la précocité des espèces mais plutôt à la nature et à la profondeur du sol, à l'humidité, à l'exposition ou à l'altitude de la parcelle, c'est-à-dire aux conditions de végétation) intervient sur le choix des parcelles qui seront déprimées, ensilées, fauchées ou seulement pâturées. Dans le Haut-Couserans (département de l'Ariège), les éleveurs utilisent l'échelonnement du démarrage de la végétation avec l'altitude en faisant monter progressivement leurs troupeaux qui pâturent presque toutes les surfaces, puis en fauchant de la même façon selon la vitesse de repousse.

Les prairies naturelles comportant un bon équilibre de trèfle et d'herbe sont souvent réservées au pâturage. Mais quand des repousses de trèfle sont jugées trop abondantes, les éleveurs craignent la météorisation et préfèrent les faucher en regain plutôt que de les faire pâturer.

• Telle prairie, tel usage

L'usage des prairies s'exprime par la distinction fauche/pâturage, correspondant soit à des surfaces séparées, soit à des proportions de fauche (ensilage ou foin) et de pâturage sur une même surface. En général, une très mauvaise surface n'est presque jamais fanée et les prairies les plus productives sont le plus souvent ensilées ou fau-

chées lors du 1^{er} cycle . Mais dans certains systèmes (systèmes d'embouche, élevages laitiers...), les meilleures prairies sont destinées aux animaux à finir ou à la mise à l'herbe des vaches laitières, tandis que les prés de fauche seront choisis dans la classe de qualité inférieure.



• Ces termes sont les moins définis, ils sont quasiment interchangeables et sont parfois utilisés dans des sens contraires, d'une région à l'autre. De même, la zone du schéma qui leur correspond est la moins définie sur le plan de l'utilisation.

FIGURE 1 : Appréciation et usage des prairies par les éleveurs. Seuls les termes les plus communs sont repris ici ; leur position dans ce schéma n'a pas de signification absolue mais indique seulement une hiérarchie par les positions relatives ; les modes d'exploitation types pour chaque zone du schéma sont mentionnées entre parenthèses. (Schéma extrait de "Les éleveurs et leurs prairies", colloque DMDR, 17-18 avril 1986).

FIGURE 1 : Estimation and use made of pastures by farmers. The most frequently used terms are written down here ; their position in the figure has no absolute significance, but reflects a hierarchy expressed by their relative positions ; the typical practices in each zone are shown in brackets (figure taken from "Les éleveurs et leurs prairies", DMDR conference, 17-18 April 1986).

• A telle prairie, tels animaux

Les différentes catégories de prairies sont destinées à différents types d'animaux (vaches laitières, vaches allaitantes,...), à différentes catégories d'animaux (génisses, vaches tarées,...).

Dans les régions "où l'on remue la terre" (par opposition aux "régions d'herbe"), une des pratiques les plus courantes consiste à utiliser les prairies naturelles peu productives (bas-fonds, communaux, travers,...) ou éloignées par un troupeau secondaire (génisses, vaches tarées,...) ou spécifique (bœufs, moutons,...).

Une autre pratique consiste à attribuer une catégorie d'animaux à chaque classe de prairie. En système viande, par exemple, les meilleurs herbages sont destinés aux bœufs à finir, puis les prairies moyennes aux vaches suivies de leurs veaux, les prairies médiocres aux vaches sans veau et les plus mauvaises aux veaux d'un an et aux génisses.

Enfin, il existe quelques systèmes d'élevage plus complexes où différents troupeaux (bovins viande et ovins par exemple) se succèdent sur une même parcelle qu'ils pâturent avec une pression plus ou moins grande selon la saison et le stade de l'herbe. Ainsi, un éleveur de Haute-Saône organise son pâturage de telle façon que, sur les meilleures parcelles, les brebis passent les premières "prendre la jeune herbe", puis ce sont les vaches laitières qui pâturent et enfin "les bœufs qui mangent ce que les autres n'ont pas voulu", ce qui évite de faucher les refus.

• Des prairies pour les différentes saisons

Certaines surfaces ne sont utilisées que peu de temps dans l'année, pour passer sans encombre les périodes critiques du pâturage : mise à l'herbe, déficit estival, repousse d'automne. Pour remédier au déficit d'herbe estival, certains éleveurs entretiennent des rigoles de ruissellement pour irriguer quelques hectares au plus sec de l'été (Couserans, Ariège ; Châtaigneraie, dans le Cantal) ; d'autres évitent soigneusement de faucher les refus sur toutes les pâtures ou sèment des prairies, spécifiquement pour la période estivale...

2. Qu'est-ce qu'une bonne prairie pour ces éleveurs ?

Nous venons de voir que l'utilisation et la destination des prairies dépendent des qualités que leur attribuent les éleveurs du public de Fourrages-Mieux. Ceci nous renvoie à la question de savoir ce qu'est, pour eux, une bonne prairie. Bien sûr, il n'existe pas de réponse universelle à cette question. Mais, parmi les caractéristiques de la "prairie idéale", citons celles qui ont été le plus souvent relevées :

— la **sécurité** : pour ces éleveurs, une “bonne prairie” est celle qui assure et garantit le pâturage et/ou la récolte, quel que soit le climat et la nature du sol ;

— la **quantité**, exprimée en tonnes de matière sèche pour certains, ou comme “une herbe épaisse et fournie” pour d’autres ;

— la **qualité** : la prairie doit être appétente, variée, équilibrée. Les animaux sont souvent pris à témoin pour évaluer la qualité des prairies : “Une bête, c’est comme une personne, ça aime changer de plat...” (Monts-et-Barrages, dans la Haute-Vienne). “La qualité..., les bêtes vous le disent, elles profitent et y a des coins, elles y touchent que quand c’est rapé ailleurs...” (Boischaud-Sud, dans l’Indre) ;

— la **régularité** : la prairie doit produire de l’herbe toute l’année ;

— la **longévité**, qui correspond à une prairie rustique et pérenne ;

— la **facilité d’implantation et la souplesse d’exploitation** sont également souvent évoquées.

Suivant leur situation (région, type de production, phase d’exploitation,...), leur position à l’égard du Développement, les éleveurs hiérarchisent et interprètent différemment ces caractéristiques. **L’image d’une bonne prairie varie surtout d’un lieu à un autre** (cf. ci-après). Elle n’est pas non plus la même d’un système de production à un autre : un éleveur laitier n’accordera pas la même importance à la qualité qu’un éleveur allaitant. “Tendre ou non, ça n’a pas d’importance car pour un troupeau allaitant, l’essentiel est qu’il y ait quelque chose dans l’auge...” (Choletais, Maine-et-Loire). La qualité d’herbe attendue semble définie suivant la fonction demandée à l’animal : “pour faire du lait...”, “pour faire de la viande...”, “pour faire du gras...” “Pour la vache laitière, faut de l’herbe tendre...” (Haut-Maine, Mayenne). “Pour l’engraissement de la viande, faut des bêtes maigres, faut de la pâture (c.a.d. de la prairie naturelle) ; on va pas les mettre dans le ray-grass. Dans le ray-grass, les bêtes ne pèsent pas, c’est pas pareil...” (Haut-Maine, Mayenne).

L’image d’une bonne prairie peut aussi différer suivant la phase dans laquelle se trouve l’exploitation. Pour un jeune éleveur en cours d’installation, une bonne prairie sera capable de lui fournir une importante quantité de fourrage pour assurer les besoins de son troupeau. Pour un éleveur en phase de croisière couvrant parfaitement les besoins de ses animaux, une bonne prairie sera peut être plutôt celle qui lui fournit un fourrage de qualité, celle qui a une bonne longévité, lui permettant ainsi de réduire ses charges (diminution des achats de concentrés et retournements moins fréquents).

L’image de la prairie varie enfin entre éleveurs en situations comparables (région, type de production...) mais différant par leurs relations avec la culture technique officielle. Un éleveur impliqué dans “le Développement” n’a pas la même définition

de la qualité d'une prairie, par exemple, qu'un éleveur moins impliqué : le premier portera un jugement en terme de potentiel, exprimé en t MS/ha, tandis que, pour le second, la qualité d'une prairie s'exprimera à travers la diversité, la variété des espèces qui sont très appréciées par les animaux et leur permettent de rester en bonne santé.

Les éleveurs du public de Fourrages-Mieux et la prairie naturelle

1. "Les pays d'herbe" et "ceux où il faut remuer la terre"

A propos de la prairie permanente (expression qui n'est jamais utilisée), les éleveurs emploient surtout le terme "naturelle" par opposition au terme "artificielle" qui concerne les prairies semées. Par ailleurs, ces dernières, quand elles sont anciennes ou que les espèces semées au départ ne se repèrent plus vraiment, sont aussi qualifiées de prairies naturelles.

L'appréciation de leur végétation est toujours très grossière. Les éleveurs nomment très peu d'espèces. En général, ils ne distinguent que deux catégories : d'une part, les espèces dont la présence indique (à leurs yeux) une bonne prairie (le trèfle, le lotier ou le sainfoin), d'autre part, les mauvaises herbes dont la prolifération témoigne de la dégradation de la prairie. Elles diffèrent selon les régions. Le rumex ("oseille", "grande oseille"...), le chardon, la renoncule ("bouton d'or", "pourpier"...), le pissenlit, la fougère, le jonc..., c'est à dire des espèces véritablement inappétentes, sont le plus souvent mentionnées. "La prairie naturelle, c'est de l'herbe fine, appétente, riche en trèfle..." (Avant-Pays Savoyard, Savoie). "Qu'est ce qu'il y pousse, des joncs, des... c'est pas de la bonne herbe, c'est pas de l'herbe pour faire donner du lait aux vaches..." (Châtaigneraie, Cantal). Entre ces deux catégories très marquées, le reste ne constitue bien souvent qu'une seule classe ("l'herbe") à l'intérieur de laquelle on ne fait pas de distinction d'espèces : "Il y a un peu de tout... de la fouanèse, du trèfle..., de l'herbe naturelle quoi..." (Territoire de Belfort).

Dans les régions où elles côtoient les prairies temporaires, les prairies naturelles sont le plus souvent pâturées. Suivant la perception qu'en ont les éleveurs, elles sont destinées à différentes catégories d'animaux (vaches en lactation, vaches taries, génisses...) ou à différents types d'animaux (vaches laitières, vaches allaitantes, moutons...). En Châtaigneraie (Cantal), les travers (prairies naturelles en pente, à faible potentiel) des exploitations laitières sont destinés à quelques moutons ou vaches Salers. Dans les systèmes d'embouche du Haut-Maine (Mayenne), les herbages (prairies naturelles riches en trèfle) sont destinés aux animaux à finir.

La valeur accordée aux prairies naturelles diffère principalement d'un lieu à un autre. Ici on vantera les qualités et les richesses des prairies naturelles. Là, on les condamnera et on cherchera à les remplacer par des prairies semées : "Dans ces montagnes, une bonne prairie naturelle vaut mieux que n'importe quel semis..." (Haut-Couserans, Ariège). "La Châtaigneraie, c'est un pays où il faut remuer la terre..." (Châtaigneraie, Cantal). Cette appréciation des diverses prairies se rattache à un territoire de référence de dimension variable. Tantôt il s'agit d'une commune, tantôt il s'agit d'un espace plus large : la vallée (Haut-Couserans, Ariège) ou la petite région (Châtaigneraie, Cantal ; Monts du Cantal, Cantal).

— Dans les pays d'herbe, les éleveurs soulignent essentiellement la qualité de la prairie naturelle : qualité de sa végétation, appétence... "Chez nous, on a de très bons herbages, c'est de l'herbe bien grasse, elle fait produire beaucoup plus qu'en bas..." (Zone herbagère de l'Avant-Pays Savoyard, Savoie). "Il paraît que la flore de l'Aubrac, ce serait la plus riche de France... d'après les chercheurs..." (Aubrac, Aveyron). En privilégiant ces prairies, les éleveurs contestent l'intérêt du labour : "Parce que, attention, nous les prairies naturelles qu'on a... (moi je fais confiance aux anciens, hein), je suis pas prêt à les défricher. C'est-à-dire que si mon arrière grand-père, il a laissé la prairie naturelle là, je pense qu'il le fallait. Je vais pas m'amuser à les labourer... par contre, il faut quand même les améliorer..." (Rouergue, Tarn-et-Garonne).

— Dans les pays où il faut remuer la terre, la prairie naturelle est perçue d'une toute autre manière. Elle est généralement associée aux surfaces qui n'ont pas pu être labourées. "Il y a 4-5 hectares qui contiennent des prairies naturelles, des coins plus humides ou plus rocailleux qu'on laboure jamais..." (Haut Maine, Mayenne). Pour ces éleveurs, ces prairies représentent un potentiel fourrager limité tant sur le plan de la quantité que de la qualité. Ils les opposent souvent aux prairies semées qu'ils jugent plus productives : "Quand elles ont mangé le brin d'herbe qu'il y a, ça repousse pas de suite, hein !" (Ségala-Limargue, Lot). "A fumure égale, ça rend plus, les prairies temporaires..." (Val d'Allier, Haute-Loire). Du fait d'une telle perception, ces prairies sont souvent délaissées, moins entretenues, moins fertilisées que les prairies temporaires, ce qui ne peut que dégrader encore leur potentiel : "Quand ça rapporte pas, on ne s'en occupe pas... je ne jette pas le pognon par les travers !" (Châtaigneraie, Cantal).

Un autre facteur intervient également, mais dans une moindre mesure, sur la perception qu'ont les éleveurs de la prairie naturelle. Il semble que leur degré de motivation pour la prairie naturelle varie inversement à leur degré d'implication dans le Développement. Il faut souligner que le Développement a largement contribué à promouvoir le labour des prairies naturelles, l'implantation des prairies temporaires et s'est peu intéressé à la valorisation des prairies existantes. Dans le contexte actuel, cette tendance semble s'inverser.

2. Pratiques d'amélioration de la prairie naturelle

Les attitudes des éleveurs quant à l'entretien de leurs prairies naturelles diffèrent nettement entre les "pays d'herbe" et les "pays où il faut remuer la terre", c'est-à-dire selon la valeur relative accordée aux prairies naturelles et aux prairies semées.

Comme il a déjà été dit, là où les prairies naturelles sont dévalorisées, la règle est de ne pas leur consacrer des efforts dont on estime qu'ils resteront vains. Les fumures demeurent très limitées : "Au mieux, un peu de fumure d'entretien pour permettre de continuer à produire ce dont elles sont capables..." (Ardèche). De même, les abords et les clôtures ne font pas l'objet des mêmes soins que pour les prairies semées ; les refus ne sont que rarement fauchés. Entretenu depuis plus de vingt ans, le courant de dévalorisation des prairies naturelles s'avère désormais difficile à remonter : "Les techniciens disent qu'en mettant des engrais sur les prairies naturelles, on arrive aux mêmes résultats moins chers. Moi, je dis que c'est pas vrai, si on ne compte pas le travail, on est gagnant avec le labour..." (Deuxième plateau du Jura, Jura et Doubs).

Dans les "pays d'herbe", les attitudes des éleveurs sont différentes ; ils abordent spontanément leurs nombreuses pratiques d'amélioration de la prairie naturelle :

— La fertilisation, qu'elle soit minérale ou organique, est selon la plupart des éleveurs, une pratique essentielle dans l'amélioration de la prairie naturelle (Bossis, 1992). "A force d'engrais, on fait pousser les landes (...) si on met pas d'engrais, que c'est des friches, si on met pas d'engrais, il y a rien du tout, vous savez pas il faut faire tomber l'argent dessus..." (Ségala-Limargue, Lot).

— Le chaulage : l'épandage de chaux est également considéré comme une technique de remise en valeur de prairies très dégradées ou récemment défrichées : "La chaux, c'est très bon quand on a coupé les broussailles ou pour récupérer les coins envahis de fougères..." (Couserans, Ariège).

— La création ou l'entretien de rigoles et de fossés : il s'agit parfois de fossés d'assainissement moins coûteux que le drainage (Allier...), ou de réseaux de rigoles de ruissellement (Châtaigneraie, Cantal ; Ségala-Limargue, Lot ; Nord-Aveyron, Aveyron). Ces rigoles irriguent et fertilisent à la fois les prés en contrebas des bâtiments d'élevage, parcelles "précoces" où l'on tend ainsi à avancer encore le démarrage de la végétation.

— Le hersage, l'ébousage de prairies, la fauche des refus : le degré d'utilisation de ces pratiques et les façons de faire sont diverses. Les éleveurs sont également partagés sur leur intérêt. Certains leur accordent quand même un rôle primordial dans le maintien de la qualité des prairies. "Passer un coup de herse, ça enlève la mousse, les taupinières... alors forcément, l'herbe respire mieux et elle repart plus vite..." (Couserans, Ariège).

Les éleveurs du public de Fourrages-Mieux et les prairies semées

Les éleveurs emploient indifféremment les termes : prairie temporaire, prairie semée, prairie artificielle, gazon,... pour désigner l'ensemble des prairies qu'ils sèment, que ce soient des prairies monospécifiques, des associations, des mélanges plus complexes ou des prairies artificielles.

Quand on évoque la composition des prairies semées, les éleveurs savent nommer plusieurs espèces et même certaines variétés (et en particulier des variétés de ray-grass italien, de dactyle, de fétuque, de luzerne...) ; ceci ne signifie pas forcément qu'ils soient capables de les reconnaître. Les espèces le plus souvent citées varient d'une région à une autre. Le ray-grass anglais et le trèfle blanc sont très souvent cités dans les régions du "Grand Ouest" (Haut-Maine, Mayenne ; Beaugois et Mauges, Maine-et-Loire ; Ille-et-Vilaine). La luzerne et le dactyle sont davantage cités dans les régions situées au Sud de la Loire (Ségala-Limargue, Lot ; Couserans, Ariège ; Périgord et Limousin Est, Dordogne ; Nord-Aveyron, Aveyron). Dans une même région, les espèces souvent citées varient également avec le type de production : en Châtaigneraie, seuls les éleveurs allaitants parlent du lotier ; dans le Couserans, seuls les producteurs laitiers citent le dactyle.

Les espèces citées varient enfin avec l'implication de l'éleveur dans le Développement. En Ségala-Limargue (Lot), la fétuque et le brome sont surtout cités par les éleveurs en contact avec des conseillers agricoles, tandis que les autres évoquent plutôt le lotier, le sainfoin ou le trèfle violet.

Comme il a été dit précédemment, l'usage des prairies semées dépend des qualités et du potentiel que leur attribuent les éleveurs. Dans le public de Fourrages-Mieux, la prairie semée est le plus souvent un mélange complexe ou une association, très rarement une prairie monospécifique. Suivant sa nature (monospécifique, association, mélange complexe...) et les espèces qui la composent, la prairie est ensilée, fanée ou pâturée.

En général, quel que soit le type de la prairie, la plupart des repousses sont pâturées. Les graminées pures (comme le ray-grass italien), les associations avec grande légumineuse (ray-grass italien - trèfle violet, ou dactyle - luzerne...), les luzernes sont ensilées ou fanées. Les associations avec trèfle blanc sont pâturées. Les mélanges complexes sont indifféremment récoltés ou pâturés.

1. La part importante des mélanges complexes

Les éleveurs du public Fourrages-Mieux choisissent le plus souvent les mélanges complexes qui répondent le mieux à leurs attentes. Leur préparation, le choix des

espèces qui vont les composer permettent aux éleveurs de tendre vers la prairie idéale définie précédemment. Le mélange complexe leur permet d'obtenir :

— la **sécurité**, quels que soient le climat de l'année, la nature du sol, les particularités de la parcelle... Si une ou plusieurs des espèces disparaissent, les autres pourront suppléer à leur défaillance : "Ça occupe mieux le sol, certaines plantes poussent mieux en année humide, d'autres mieux en année sèche..." (Val d'Allier, Allier) ;

— la **quantité**, soit par la présence de graminées ayant un fort potentiel de production, soit par la présence complémentaire de légumineuses, qui permettent de "fournir", "d'épaissir" la prairie. "Dans la prairie, le dactyle ça fait une touffe, le ray-grass ça monte seul tandis que les autres petites herbes (les légumineuses), ça fournit, ça fait du foin..." (Châtaigneraie, Cantal). "Dans mon mélange, je mets du ray-grass hybride, ça fait du volume..." (Territoire de Belfort) ;

— la **qualité**, avec une diversité d'espèces, synonyme de variété et d'équilibre, et la présence de légumineuses dont les animaux "raffolent". La variété est selon les éleveurs du public Fourrages-Mieux très appréciée par les animaux. L'équilibre graminées-légumineuses permet selon eux d'éviter diverses maladies : les diarrhées sont imputées aux graminées pures (pour la plupart des éleveurs, la culture de graminées pures s'accompagne nécessairement d'une forte fertilisation azotée qu'ils rendent responsable de nombreux maux sur le bétail), la météorisation est imputée aux légumineuses pures ;

— la **régularité**, avec la présence d'espèces de précocités différentes, ne poussant pas au même moment : "Je mets toujours un peu de fétuque parce que ça pousse dans le début, de bonne heure..." (Couserans, Ariège) ;

— la **longévité**, avec la présence d'espèces rustiques (qui résistent en particulier au piétinement) et très pérennes. "Le ray-grass d'Italie, c'est une grande herbe, il va tenir deux ou trois ans, pas plus. Alors, on met aussi du ray-grass anglais, ça tient un peu plus longtemps..." (Boischaud-Sud, Indre). "La fétuque, c'est pas meilleur que le dactyle mais une fois que ça a pris dans un terrain qui est un peu humide, ça résiste davantage et puis après ça dure pendant une période beaucoup plus longue..." (Châtaigneraie, Cantal).

Pour les éleveurs qui mettent en œuvre des mélanges complexes, leur **composition floristique** leur pose encore des questions. Ils sont toujours à la recherche de nouvelles espèces, de nouvelles variétés pour tendre encore vers la prairie idéale. Cette pratique n'est pas figée. Elle est en constante évolution, se nourrit des discussions entre éleveurs et des observations tirées de leurs propres essais. Le rôle que jouent les prescripteurs (principalement les négociants et les Coopératives) est également important dans le choix des mélanges à semer. Dans plusieurs régions,

ces prescripteurs vendent des mélanges tout prêts, adaptés aux caractéristiques de la région. "Pour les graines, je dis au gars, j'ai tant d'hectares à semer et il me donne ce qu'il faut comme trèfle, comme machin..." (Sologne Bourbonnaise, Allier). Certaines petites structures du négoce privé affinent, aménagent ces mélanges pour chaque client. De nombreux éleveurs testent donc ces mélanges et, suivant les résultats obtenus, ils maintiennent ou modifient leur composition. "C'est un mélange mais on arrive à tricher un peu. Je pense que le ray-grass anglais est pas mauvais, alors on rajoute du ray-grass anglais. L'an dernier on avait triché sur le trèfle blanc parce que je trouve que ça ne fait pas un fourrage abondant, alors on avait mis du violet..." (Sologne Bourbonnaise, Allier).

Quelques éleveurs sont critiques à l'égard de ce type de prairies : selon eux, les diverses espèces entrent en concurrence et l'équilibre floristique de départ disparaît. Ils estiment aussi que la récolte de ce type de prairie est très difficile à maîtriser. "Quand on mélange, c'est plus dur pour déterminer la date pour faucher alors, de suite, ça gâche la qualité..." (Châtaigneraie, Cantal). Ce sont les éleveurs les plus impliqués dans le Développement qui rejettent le mélange complexe : en effet, le Développement n'en fait pas la promotion et préconise plutôt des prairies monospécifiques ou l'association d'une graminée avec une légumineuse.

2. Intérêt suscité par les différentes espèces

Les graminées sont principalement appréciées pour leur production, et les légumineuses pour leur qualité.

• Le ray-grass d'Italie : une bonne production, mais à quel prix ?

Quand les prairies monospécifiques sont évoquées auprès des éleveurs du public Fourrages-Mieux, ceux-ci parlent tout de suite du ray-grass (ils désignent ainsi le ray-grass italien). Ils sont nombreux à associer cette graminée à l'intensification (l'ensilage d'herbe, l'azote,...). Bien sûr, ils reconnaissent au ray-grass sa production, sa pousse rapide, ses facilités d'implantation. "Le ray-grass italien, ça permet de faire des stocks... je suis pour le ray-grass italien car l'autre (le ray-grass anglais) n'est pas assez prime, et ça fait pas de rendement..." (Ille-et-Vilaine).

Mais ils lui reprochent surtout sa courte durée de vie, la faiblesse de ses repousses et leur médiocre qualité. En plus, cette graminée nécessite selon eux une forte fertilisation azotée, fertilisation dont beaucoup se méfie. Apports d'azote et labours fréquents font de cette graminée une espèce coûteuse. "Le ray-grass, ça tient pas... faudrait faire l'ensilage... ça rend pour la première année, après faut le retourner" (Ségala-Limargue, Lot). "En été, on a toujours une mauvaise période et l'herbe pousse pas. Si on met du ray-grass, il y a rien et ce qu'il y a de curieux c'est que les bêtes ne l'aiment pas, elles le mangent pas. Pour en finir, ça fait que des aiguilles c'est

pas...” (Châtaigneraie, Cantal). “Ce n’est pas fameux pour les bêtes, ça ne marche qu’à l’azote... ça pousse en l’espace d’un mois, un mois et demi, c’est très riche en eau...”. “Labour, semis on en finit plus, on cherche à laisser les herbages un peu plantés plutôt que de remuer la terre comme ça, tout le temps...”.

Les avantages et inconvénients des autres graminées sont souvent évoqués en référence à ceux du ray-grass italien.

- **Le ray-grass anglais : la graminée du pâturage**

Le ray-grass anglais est principalement évoqué dans les départements de l’Ouest (Maine-et-Loire, Ille-et-Vilaine, Mayenne...). Vis-à-vis du ray-grass italien, les éleveurs apprécient sa meilleure longévité, sa plus grande résistance à la sécheresse et, de ce fait, l’étalement et la régularité de sa production. Ils l’estiment aussi de meilleure qualité (valeur nutritive et appétence) : la conduite d’un pâturage de ray-grass anglais et sa récolte se maîtrisent sans doute plus facilement que celles d’un ray-grass italien. C’est, selon eux, une espèce très appréciée des animaux. “Le ray-grass anglais, c’est quand même plus riche et ça tient mieux le choc en été...” (Ille-et-Vilaine).

- **Le dactyle : la graminée des régions situées au sud de la Loire**

Les éleveurs de ces régions (Couserans, Ariège ; Ségala-Limargue, Lot ; Châtaigneraie, Cantal ; Tarn...) ont été beaucoup plus bavards à son sujet que les éleveurs du nord ou de l’ouest de la France. Ils estiment que le dactyle est une plante très bien adaptée à leur pays et à ses contraintes : “Le dactyle pousse bien ici, il pousse même naturellement, je trouve qu’il est bien adapté ici...” (Ségala-Limargue, Lot). Comme le ray-grass italien, le dactyle est réputé pour sa production. Mais ils lui reconnaissent une multitude d’avantages par rapport au ray-grass : sa longévité du fait de sa pérennité et de sa rusticité, la rapidité et l’importance de ses repousses. “Le dactyle, je le préfère au ray-grass car il tient mieux, résiste mieux, même s’il est moins appétent, ça tient à la terre...” (Ségala-Limargue, Lot). En revanche, la comparaison tourne à l’avantage du ray-grass d’Italie pour la qualité et l’appétence (selon les éleveurs, il est en particulier difficile de réaliser du foin de dactyle de qualité) ou l’implantation (elle est lente et difficile ; la production est faible l’année de l’implantation et certains éleveurs ajoutent du ray-grass italien pour assurer rapidement une certaine quantité de fourrage). “Maintenant on fait beaucoup plus de ray-grass que de dactyle, parce que le dactyle, il monte et après on peut pas... on fait de la paille, quoi... on peut pas le faucher...” (Châtaigneraie, Cantal).

- **La fétuque élevée : la cousine méconnue du dactyle**

Ceux qui en parlent lui reconnaissent les mêmes avantages et inconvénients que le dactyle, bien qu’il soient plus prononcés. “Je ne veux pas dire que la fétuque

soit peut être... c'est pas meilleur que le dactyle, mais une fois que ça a pris dans un terrain qui est un peu humide, ça résiste davantage et puis après, ça dure pendant une période beaucoup plus longue..." (Châtaigneraie, Cantal). "La fétuque, ça n'a pas une grande appétence... il faut la faire manger de bonne heure, très tendre..., on est obligé de la faire manger souvent..." (Ségala-Limargue, Lot).

• **La luzerne : la plante idéale**

Elle suscite beaucoup d'intérêt car elle remplit à elle seule les qualités essentielles de "la prairie idéale" : la production, la qualité, la longévité de par sa pérennité et sa résistance à la sécheresse. "Si la luzerne attrape bien, elle pousse d'une vitesse, c'est pas croyable, hein ! moi j'ai une pièce, là, ça a été formidable, je l'ai fauchée trois fois et les bêtes y ont remangé et là, ça gagne ça, c'est un terrain que réellement il rapporte..." (Châtaigneraie, Cantal).

Quelques uns la considèrent aussi comme une espèce économique. Mais le point noir est pour beaucoup la réussite de son implantation, qui conditionne la réussite de la prairie. "La luzerne, ici, c'est pratiquement impossible à réussir ou alors il faut marner. Si on marne pas, elle veut pas naître ou elle naît et elle crève de suite, elle devient toute jaune..." (Ségala-Limargue, Lot).

D'autres freins principalement liés à l'utilisation de la luzerne sont évoqués : les risques de météorisation en pâturage, les difficultés pour maîtriser la qualité du foin, les difficultés liées à sa conservation en ensilage. "Ah ben, ils en feraient, mais c'est pas commode, on peut pas mettre les bêtes dedans parce que ça météorifuge et puis au point de vue ensilage, elle se conserve pas facilement..." (Châtaigneraie, Cantal). "Si on fauche trop tard on a que des triques..." (Vosges).

• **Le trèfle violet : des avis mitigés**

Comme pour le ray-grass italien et les autres graminées, les avantages et inconvénients du trèfle violet sont souvent évoqués par rapport à ceux émis pour la luzerne.

Comme la luzerne, le trèfle violet est synonyme pour les éleveurs de quantité et de qualité : "Il pousse vite, vous savez, quand vous l'avez coupé, vous revenez 2-3 jours après, eh ben, il a poussé 2-3 feuilles..." (Châtaigneraie, Cantal). Mais il dispose en plus d'un atout important : son implantation est beaucoup plus facile ; il est moins exigeant pour la nature du sol où il sera semé. Et dans certaines régions, les éleveurs l'utilisent sur les parcelles où la luzerne ne s'implante pas. "On le sème là où la luzerne ne prend pas..." (Ségala-Limargue, Lot). En revanche, sa faible longévité vient contrebalancer "ce plus" : "Oui, le violet tient un an, alors la première année, oh il y en a, et après je sais pas..." (Châtaigneraie, Cantal). Enfin, les freins liés à l'utilisation du trèfle sont similaires à ceux de la luzerne : "Le trèfle, bon un

coup que c'est fané tout ça, après les feuilles tombent, on ramasse que les tiges..." (Châtaigneraie, Cantal). Et finalement, malgré un équilibre entre avantages et inconvénients proche de celui de la luzerne, le trèfle ne fait pas autant parler de lui que la luzerne ; quelques hypothèses peuvent être émises :

- les quantités de fourrage produites par la luzerne sont plus spectaculaires,
- dans certaines régions, le Développement n'a pas mis l'accent sur cette espèce,
- la luzerne est souvent cultivée pure alors que le trèfle violet est davantage utilisé en association ; on lui prête de ce fait moins d'attention.

• Le trèfle blanc : la légumineuse du pâturage

Tous les éleveurs s'accordent pour dire que le trèfle blanc est la légumineuse la mieux adaptée au pâturage. Ils évoquent avant tout sa qualité (valeur alimentaire et appétence). Selon eux, le comportement des animaux est là pour en témoigner : "Ah oui, oui c'est ce qu'il y a de mieux pour le pâturage et les bêtes donnent plus de lait, on s'en rend compte quand même..." (Ille-et-Vilaine).

Le trèfle blanc dans les associations permet aussi de prolonger la durée de végétation. Il suscite également l'intérêt d'une catégorie d'éleveurs, principalement par l'économie de fertilisation azotée réalisable. "Le trèfle, comme ça, avec d'autres prairies d'herbe, de ray-grass permet de prolonger la période d'herbe plus longtemps..." (Haut-Maine, Mayenne). "Il y a pas besoin d'azote avec le trèfle, c'est quand même une grande différence d'avec le ray-grass..." (Haut-Maine, Mayenne).

Les avis sont partagés au sujet de sa production : certains la trouvent trop faible ; d'autres estiment qu'associé à une ou plusieurs autres espèces, il permet d'épaissir, de fournir la prairie.

La principale réticence émise par les éleveurs est le risque de météorisation (risque reproché à toutes les légumineuses). Un certain nombre d'éleveurs ne sont pas convaincus de l'intérêt du trèfle blanc du fait de sa production moyenne : son utilisation semble être une question de mode. "J'ai semé du trèfle blanc, j'ai pas vu un pied moi, ça marche pas ce truc... mais c'est parce que c'est la mode, les vieux mettent du trèfle blanc, alors aujourd'hui, on le garde..." (Châtaigneraie, Cantal).

D'autres espèces, telles le lotier, le sainfoin... sont évoquées dans quelques études préalables. Ces espèces sont utilisées dans les mélanges complexes.

• La perception des avantages et inconvénients est à nuancer...

Les avantages et inconvénients perçus par les éleveurs pour chacune des espèces ont un degré d'intensité plus ou moins grand, se hiérarchisent différemment suivant un certain nombre de facteurs :

— **La région** : dans de nombreuses régions, les éleveurs du public de Fourrages-Mieux ont une image négative du ray-grass italien qu'ils associent à la production laitière spécialisée et intensive et donc à l'ensilage d'herbe, à l'utilisation massive d'azote, etc. Dans le Haut-Maine (Mayenne), le ray-grass italien bénéficie d'une autre image, beaucoup plus positive, issue de la pratique ancienne du ray-grass de type Mayennais sur des surfaces limitées.

— **Le degré d'implication dans le développement** : un éleveur laitier impliqué dans le Développement appréciera un ray-grass italien pour sa production. Un éleveur laitier moins impliqué reprochera à cette même espèce sa trop courte durée de vie, la faible importance et la qualité médiocre de ses repousses. Dans le paragraphe consacré au trèfle blanc, la citation d'un éleveur de la Châtaigneraie appréciant sa présence dans un mélange pour "l'épaissir, le fournir" est celle d'un éleveur allaitant inséré dans un réseau traditionnel ; l'autre citation est celle d'un éleveur laitier proche des techniciens de coopératives.

— **Le type de production** : l'ensemble des éleveurs reproche au dactyle sa faible qualité, sa faible appétence mais cet inconvénient est ressenti plus intensément chez les producteurs de lait que chez les producteurs de viande. "On sème du trèfle et du ray-grass, du dactyle parce qu'il tient très bien, et comme j'ai que des vaches nourrices (vaches allaitantes), ça va pas trop mal..." (Tarn). "Celui qui a des brebis, le dactyle, c'est pas sensationnel du point de vue du lait..." (Tarn).

— **La phase de l'exploitation agricole** : on peut observer des attitudes très différentes vis-à-vis des différentes espèces suivant la présence ou non d'un successeur ou la phase dans laquelle se trouve l'exploitation. Un éleveur en phase d'installation qui accroît son cheptel a besoin d'augmenter sa production fourragère. Il pourra reprocher principalement au trèfle blanc sa production trop faible alors qu'un éleveur en phase de croisière, qui assure correctement les besoins de son troupeau, pourra s'attarder davantage sur la réduction des coûts de fertilisation azotée que peut lui permettre le trèfle blanc.

Conclusion

Sécurité, quantité, qualité, régularité, longévité sont les principales qualités que les éleveurs du public Fourrages-Mieux attendent d'une espèce fourragère ou d'une prairie, même s'ils hiérarchisent et interprètent différemment ces qualités suivant leur région, leur type de production, la phase de leur exploitation, leur position à l'égard du Développement...

Cette synthèse nous montre surtout que la prairie, et en particulier le choix d'un type de prairie, des espèces et des variétés fourragères, est un domaine qui

préoccupe les éleveurs. Ils mettent en place leurs propres essais, en discutent entre eux ou avec leurs négociants.

Plus de la moitié de la surface agricole française porte des prairies. Chaque jour, les éleveurs sont confrontés aux problèmes que pose la maîtrise de ces milieux complexes et diversifiés. Dans ce domaine, et en particulier pour la prairie naturelle et les mélanges "complexes", la recherche et le développement ne semblent pas avoir apporté aux éleveurs autant d'éléments d'information et de décision que dans d'autres domaines. La situation est différente en ce qui concerne la prairie temporaire (monospécifique ou association de type une graminée + une légumineuse). Les Instituts Techniques, le GNIS, la recherche privée ont davantage travaillé sur ce type de prairie. On peut avancer de nombreuses hypothèses pour expliquer cet état de fait : difficultés rencontrées pour étudier ces milieux complexes, secteur longtemps délaissé par les Instituts Techniques, enjeux commerciaux trop faibles pour mobiliser la recherche privée, évolution technique plus difficile et plus lente dans le domaine réservé du savoir-faire empirique des éleveurs.

Il semble important dans le contexte actuel (extensification, réduction des coûts...) que le développement et la recherche se penchent aussi sur le sujet. En effet, la prairie semble la meilleure solution pour rentabiliser les terres qui vont se libérer du fait des excédents et des formes diverses de limitation de production : la prairie est parfaitement adaptée pour conserver les potentialités agronomiques de ces surfaces et leur permettre à tout moment d'être réutilisées de façon plus intensive.

On manque par exemple d'informations sur :

— la botanique et le comportement des prairies naturelles : comment apprécier la qualité de la végétation et sur quels critères ? comment prévoir son évolution ?

— le comportement des mélanges prairiaux : comment faciliter l'implantation, assurer la pérennité, améliorer la régularité de la production ? Quels sont les effets de la fertilisation et du mode d'exploitation sur l'évolution de ces prairies ?

— les pratiques traditionnelles d'entretien des prairies : fosses d'assainissement, rigoles d'irrigation, hersage, ébousage, fauche des refus... autant de pratiques auxquelles beaucoup d'éleveurs accordent un intérêt majeur et qui sont peu évoquées par le Développement. Ont-elles des effets sur la productivité, la longévité, la précocité ? Quel est leur intérêt économique ? Peuvent-elles être améliorées ?

Cette liste de questions, loin d'être exhaustive, permet d'entrevoir l'intérêt qu'il y aurait à exploiter des études comme celles dont nous disposons pour réfléchir aux orientations de la recherche et aux méthodes de développement. Ces études, à l'écoute des éleveurs, pourraient permettre d'intégrer leurs façons de voir dans la définition des problèmes à résoudre.

Accepté pour publication, le 22 février 1992.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOSSIS N. (1990) : “Langage, attitudes et comportements des éleveurs en matière de fertilisation”, *Fourrages*, 122, 99-111.
- BOSSIS N. (1992) : “Attitudes et comportements des éleveurs en matière de pâturage”, *Fourrages*, 132, 411-428.
- BOSSIS N. (1993) : “Attitudes et comportements des éleveurs en matière de stocks fourragers”, *Fourrages*, 136, 555-570.
- FRASLIN J.H., BOSSIS N. (1986) : “Les éleveurs et leurs prairies”, *colloque Diversification des Modèles de Développement Ruraux, 17-18 avril 1986*.

RÉSUMÉ

Une synthèse a été réalisée à partir des études de motivation de l'opération Fourrages Mieux. Cet article porte sur la façon dont les éleveurs peu touchés par le Développement parlent des prairies, les exploitent et les gèrent.

Ces éleveurs ont une perception variable de la valeur de leurs prairies (selon la proportion de terres labourables dans leur région, le type de production, la phase de leur exploitation agricole, leur degré d'implication dans le Développement agricole...). L'usage et l'affectation des prairies dépendent de cette perception. La prairie idéale devrait présenter les qualités suivantes : sécurité, production abondante, qualité du fourrage, régularité, longévité, facilité d'implantation et d'exploitation... Les prairies permanentes sont mieux considérées dans les régions où peu de terres sont labourables ; diverses pratiques d'amélioration et d'entretien sont mentionnées. Parmi les prairies semées, les mélanges complexes sont très répandus, mais très peu de travaux et de références existent sur leur gestion. Les graminées sont principalement appréciées pour leur production et les légumineuses pour leur qualité ; l'intérêt suscité par les différentes espèces est précisé, le ray-grass d'Italie et la luzerne représentant 2 repères importants.

SUMMARY

Attitudes and behaviour of farmers regarding grassland diversity in the “Fourrages-Mieux” operation

This is a synthesis of the motivation studies carried out in the “Fourrages-Mieux” operation. It describes the attitudes of farmers little affected by Development towards grasslands, and how they handle and manage their pastures.

The idea these farmers have of the value of their pastures depends, among others, on the proportion of arable lands in their region, the type of production, the stage of their agricultural holding, the extent to which they are involved in the Agricultural Development. This idea in turn affects the use and appropriation of the pastures. An ideal pasture should have the following qualities : reliability, high productivity, quality of the herbage, regularity, persistency, ease of establishment and of management... Permanent pastures are better considered where there is little arable land ; various methods of improvement and of management are mentioned. Among sown pastures, those with numerous mixed species are very frequent, but there is a great lack of studies and of references regarding their management. Grasses are valued mainly for their productivity, and legumes for their quality ; an indication is given of the interest taken in the different species, Italian ryegrass and lucerne acting as important references.